

eaux, » mais ses travaux évangéliques le retiennent, il s'approche assez près du fleuve sans pouvoir l'atteindre : le premier, il pénètre ensuite dans les futurs états du Wisconsin et de l'Illinois.

Le temps était arrivé où le problème de l'existence du Mississippi allait se trouver complètement résolu (1). C'est en 1673 : le comte de Frontenac est vice-roi de la colonie ; Talon continue, pour le plus grand bien de tous, à en être l'intendant. C'est ce dernier qui fait conférer à un négociant en fourrures, Joliet, la mission de découvrir le fleuve : Joliet s'adjoint le P. Marquette, « qui était un brave homme et un homme brave (2). » Ils partent, ils traversent une foule de peuplades inconnues ; ils descendent des rivières, puis chargent sur leurs épaules leurs légers canots. Leurs guides effrayés les abandonnent ; ils continuent leur route. De magnifiques forêts sont devant eux, et ils se croyaient encore loin du but de leur voyage quand le grand fleuve se présenta tout-à-coup à leur admiration.

(1) Trente-huit ans auparavant, en 1635, le haut Mississippi avait été découvert par un normand, Jean Nicolet, originaire de Cherbourg, et qui avait été quelque temps le compagnon de son compatriote le P. de Brébeuf au pays des Hurons. Homme de courage et de foi comme ce dernier, Nicolet devait mourir cinq ans plus tard sur le Saint-Laurent en essayant de délivrer un Abenakis fait prisonnier par des Algonkins. — Mais la découverte du grand fleuve par Nicolet tomba vite dans l'oubli ou fut peu connue ; son nom ne se trouve dans aucune biographie ; l'existence même du Mississippi paraît avoir été ignorée après sa découverte (Voir M. Gravier, *Découvertes et Établissements de Cavalier de la Salle*, pp. 44-48).

(2) M. Gravier, *Étude sur une carte inconnue de Louis Joliet*, p. 25.